

Ceci fait partie de la série

# **L'ÉPITRE AUX HEBREUX**

De

**James Thompson**

# *Reconnaître notre grand salut*

1.1–2.4 ; 3.1–6

---

“Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ?” (2.3).

Dans le cantique de Luther “C’est un rempart que notre Dieu”, nous avons l’image d’un rempart pour ces jours de détresse. Pour l’auteur, cette détresse provenait de l’extérieur de l’Eglise mais aussi en son sein, par des schismes et des hérésies. De nos jours l’auteur d’un cantique décrirait sans doute les luttes du peuple de Dieu d’une manière différente. Dans notre monde occidental nos difficultés majeures ne sont pas liées à des détresses infligées par le monde extérieur ou même à des hérésies au sein de l’Eglise. Les deux difficultés majeures auxquelles nous sommes confrontés sont plutôt l’indifférence du monde et l’apathie du peuple de Dieu.

## **DES VOIX MENACANTES**

Il est difficile de savoir ce que nous devons dire à ceux qui luttent non pas avec la persécution mais avec l’apathie. Cette apathie provient d’une culture pour laquelle la foi chrétienne est vieillotte et dénuée de tout intérêt. Le plus décourageant n’est pas simplement de constater que tant de gens abandonnent le message et la religion chrétiens. C’est de voir que ces gens se tournent vers toutes sortes d’autres religions. Pour certains, le salut se trouve dans l’idéologie politique qui leur promet de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Mais le plus souvent cette idéologie consume l’énergie de l’homme et ses

promesses n’ont pour but que sa propre gloire. Plus récemment les gens se sont tournés vers de nouvelles théories de la psychologie qui promettent la découverte de notre véritable identité. Bien entendu, la psychologie est parfois fort utile. Mais la psychologie peut parfois se transformer en un substitut de religion qui promet la délivrance de la culpabilité, une sorte de salut qu’on trouverait par la découverte de notre véritable moi. Les hommes et les femmes de notre temps, et en particulier ceux des classes sociales les plus aisées, font de grands efforts pour trouver le salut mais ils cherchent celui-ci partout sauf dans l’Eglise. Nombreux sont les engagements ou les activités bonnes en soi mais qui font office de nouvelles religions pour leurs adhérents.

Ce n’est pas la première fois dans l’histoire que d’autres voix s’élèvent pour prendre la place de l’Eglise. Dans l’épître aux Hébreux nous voyons déjà le risque d’être entraîné par toutes sortes de doctrines étrangères (13.9). L’Eglise doit toujours faire face à la tentation de s’adapter aux voix populaires du dehors. On trouve toujours des gens pour lesquels la foi chrétienne s’accorde avec le système politique en vigueur, quel qu’il soit. Sous le Troisième Reich certains croyants estimaient que la foi s’accordait bien avec le National Socialisme. D’autres croyants veulent se persuader de la similitude profonde qui existerait entre le marxisme et le christianisme. Par ailleurs, certains croyants estiment que le libéralisme économique

est un concept profondément chrétien. De nos jours des croyants ont tendance à considérer comme chrétiennes les dernières théories de la psychologie ou de la sociologie. Nous pouvons donc être tentés d'adapter notre message aux modes du moment.

Dans un sens, il est légitime de vouloir communiquer le message chrétien de manière qu'il puisse être compris. Depuis le temps des apôtres, les chrétiens ont reconnu le besoin de se faire tout à tous pour annoncer l'Évangile. Ceux qui s'efforcent de communiquer l'Évangile dans une culture différente savent qu'ils doivent parler de manière à être compris par leurs auditeurs.

Il est dangereux, cependant, de vouloir adapter l'Évangile. Ce faisant, on court le risque de vouloir tellement adapter le message aux idées des gens qu'on fait taire complètement la voix de l'Église. On commence à croire que l'Église ne peut être entendue qu'en essayant de populariser son message.

#### **UNE VOIX QUI PARLE CLAIREMENT (1.1–4)**

Dans un sens l'auteur de l'épître aux Hébreux a adapté son message aux besoins de ses lecteurs. Il a ainsi écrit un livre unique de par son style et son contenu. Le style de ce livre est lié à des particularités chez ses destinataires. On notera surtout le grec raffiné, sans doute le meilleur du Nouveau Testament. Depuis des siècles, les commentateurs ont constaté l'étendue du vocabulaire philosophique de l'auteur de l'épître aux Hébreux. Celui-ci présente l'Évangile d'une manière qui peut être acceptée par des lecteurs grecs instruits. Les quatre premiers versets du livre sont écrits dans un style littéraire remarquable. La première phrase constitue une allitération unique pour le Nouveau Testament (quatre mots de cette phrase débutent, en grec, par la lettre "p"). On retrouve dans les traductions du grec l'effet rhétorique de ces premiers versets. Ainsi, l'auteur s'adapte aux lecteurs potentiels de son livre.

Pourtant, l'auteur de l'épître aux Hébreux ne s'adapte pas sur un point particulier, qui consiste à affirmer que la voix de Jésus-Christ n'est pas simplement une voix religieuse parmi tant d'autres. Ainsi, le livre présente une série de comparaisons. Jésus est comparé aux anges (ch. 1 et 2), à Moïse (3.1–6), à Josué (4.8) et aux prêtres

lévitiques (7.1–10.18). L'auteur du livre ne compromet jamais son message : la foi chrétienne repose sur la conviction selon laquelle Jésus apporte la parole définitive de Dieu. Sur ce plan il n'y a aucune adaptation aux idées de son temps.

Quel message ces chrétiens fatigués avaient-ils besoin d'entendre pour préserver leur identité chrétienne ? Il ne leur suffisait pas d'entendre un discours agréable. Ils avaient besoin d'être affermis dans les fondements mêmes de leur foi, dans ces faits dont ils avaient professé la foi dans leur baptême. Il est possible que les quatre premiers versets du livre constituaient, pour les lecteurs du livre, une véritable profession de foi aux origines de leur vie chrétienne. L'auteur se réfère à plusieurs reprises à la confession de leur foi (3.1 ; 10.23). Ils doivent considérer cette confession de foi et ne pas fléchir en celle-ci.

La vie de l'Église ne peut pas se renouveler en acceptant les idées qui plaisent à la culture ambiante. Cette vie peut se renouveler à condition que l'Église commence par reconnaître la place unique de Jésus-Christ dans sa confession de foi. L'auteur exhorte ses lecteurs à adhérer à la foi (2.1–4) en partant d'un rappel à propos de cette foi qu'ils confessent : Jésus-Christ nous a donné la parole définitive venant de Dieu.

#### **DES CERTITUDES ESSENTIELLES**

Les Églises se sont parfois déchirées pour tenter de résumer les points essentiels de la foi chrétienne. Des credos parfois très complexes ont été rédigés afin de déterminer ce qui est au cœur de la foi. Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, le cœur de la foi se situe dans la place que nous donnons à Jésus-Christ. Au 1.1–4 l'auteur introduit une expression qui ressort dans le livre à propos de Jésus-Christ : Il est le Fils de Dieu (1.2, 5 ; 3.6 ; 5.5, 8) qui apporte la parole finale de Dieu aux hommes. Dire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu signifie qu'il occupe une place unique dans le monde et dans le salut des hommes. Il n'est comparable à aucun autre porteparole de Dieu. D'autres voix ont parlé pour Dieu et nous pouvons apprécier ce qu'ils nous disent. Nous pouvons avoir des maîtres qui nous apprennent bien des choses. Mais, l'auteur de l'épître aux Hébreux atteste que le Fils de Dieu a donné au monde la parole définitive venant de Dieu car il est lui-même distinct de tous les

porte-parole de Dieu dans l'histoire des hommes.

L'auteur du livre présente six caractéristiques de Jésus qui font de lui un être unique et distinct de tous les autres. Ce qu'il écrit ressemble au premier chapitre de l'Évangile selon Jean et fait penser au beau texte de Colossiens 1.15–20 qui parle du statut unique de Jésus. Ces caractéristiques de Jésus-Christ résument tout ce que l'auteur dira par la suite dans son livre. Le déroulement de l'histoire de Jésus peut être décrit, à l'instar de ce passage, en trois étapes : 1) Le rôle de Jésus dans la création ("Il l'a établi héritier de toutes choses, et c'est par lui qu'il a fait les mondes"); 2) Sa vie terrestre de rédempteur des hommes ("Après avoir accompli la purification des péchés"); 3) Son exaltation à la droite de Dieu ("Il s'est assis à la droite de la majesté divine"). A travers tout le livre ce sont là les traits essentiels de la foi chrétienne. Celle-ci se réduirait à un mythe si Jésus n'avait pas vraiment vécu sur terre. Par conséquent, le livre rappelle souvent que Jésus était un homme (2.17 ; 4.15 ; 5.8). Sans son exaltation à la droite de Dieu (8.1), le christianisme ne serait qu'une entreprise humaine.

Les paroles au 1.1–4 décrivent Jésus-Christ dans la plénitude de sa dignité. Elles ne s'appliquent à personne d'autre. Dans ces versets, nous voyons pourquoi il est "meilleur" que les anges (1.4) et que Moïse (3.1–6). Il ne s'agit pas d'une voix entre autres.

L'auteur sait que les lecteurs ne seront pas prêts à tout endurer pour Jésus si le message le concernant se trouve ailleurs sous d'autres formes. Si les paroles de Jésus se trouvent aussi chez d'autres, pourquoi tout endurer pour lui ? Ainsi, tout renouveau de la vie spirituelle doit avoir sa source en l'affirmation des faits essentiels sur lesquels se fonde la foi chrétienne et qui concernent la personne unique de Jésus.

### **DES ARGUMENTS TIRES DES ÉCRITURES (1.5–13)**

L'auteur de l'épître aux Hébreux parle de Jésus-Christ et, pour ce faire, se réfère toujours à la Bible, l'Ancien Testament. Il sait que le christianisme ne peut survivre s'il n'est bien enraciné dans les Écritures. Les affirmations qui n'ont pas de fondements scripturaires sont inutiles et vaines. Ainsi, au 1.5–13 l'auteur confirme les affirmations majestueuses du 1.1–4 en démontrant, au moyen des Écritures, que

Jésus est "supérieur aux anges" (1.4). L'auteur cite sept passages de l'Ancien Testament tirés presque toujours des psaumes. Ces passages soulignent l'unique statut de Jésus-Christ. Comme si l'Ancien Testament était lui-même un récit à propos de Jésus.

En quel sens le Christ est-il unique ? L'auteur ne cite pas les textes de l'Ancien Testament d'une façon arbitraire. Il a choisi des textes qui illustrent les thèmes majeurs que l'on retrouve dans son livre. Les deux premiers passages cités au verset 5 (Ps 2.7 ; 2 S 7.14) affirment que Jésus est le Fils unique de Dieu. Le passage cité au verset 6, Deutéronome 32.43, montre que les anges reconnaissent le statut unique du Fils de Dieu. Les versets 7 à 12 montrent en quoi Jésus est supérieur aux anges. Ce passage souligne que Jésus-Christ est éternel et qu'il ne peut-changer. Dans le verset 8 l'Ancien Testament affirme que son trône est "éternel". Les versets 10 et 11 rappellent que le Fils a bien créé le monde (1.2–3) et qu'il est au-dessus de la corruption et de la mortalité de ce monde. "Ils périront, mais toi tu demeures" (1.11). La nature devra subir des changements mais le Fils restera toujours le même (1.12). Ainsi, il y a un fait significatif à propos du statut de Jésus, une différence avec d'autres porte-parole de Dieu : lui ne change pas.

Le fait que Jésus-Christ ne change pas est une idée majeure qui ressort de l'épître aux Hébreux. A cet égard, l'un des textes les plus significatifs du livre apparaît vers la fin : "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité" (13.8). Le verset 7.24 nous dit qu'il "demeure éternellement" et "possède le sacerdoce non transmissible".

Il est absurde de vouloir se tourner vers un autre que Jésus-Christ puisqu'il est le seul qui demeure éternellement. Mais les croyants du passé et ceux d'aujourd'hui ont été tentés d'adapter le message chrétien aux goûts du jour ; ils ont voulu, ainsi, redonner de la vitalité à l'Église alors qu'ils auraient dû affirmer que Jésus-Christ apporte la parole définitive de Dieu aux hommes. Nous devons prendre garde à la tentation qui consiste à dire que la foi chrétienne s'accorde avec telle philosophie politique ou telle cause actuelle. L'Église devient alors le lieu où l'on étudie des techniques de psychologie, où l'on apprend à mieux se connaître ou s'estimer soi-

même, comme si notre préoccupation fondamentale consistait à être plus “dans le vent”. L’épître aux Hébreux comporte une toute autre approche. Ce livre nous dit qu’une Eglise fatiguée trouvera la solution en revenant à la confession de sa foi en Jésus-Christ, parole finale de Dieu donnée aux hommes. Toutes les autres causes disparaîtront un jour.

Depuis quelques années nous assistons à la multiplication des nouveaux mouvements religieux. Ce fait démontre que les gens vivent dans un monde instable et changeant et recherchent une ancre pour leur vie. Les changements continus déroutent ces gens. Ils constatent que les valeurs morales et spirituelles, les traditions, les critères du passé disparaissent. L’auteur de l’épître aux Hébreux savait qu’on ne retrouve une ancre pour la foi qu’à travers celui qui reste le même et non pas en adaptant notre foi aux tendances du temps présent.

#### UNE PAROLE D’EXHORTATION (2.1–4)

Les premiers mots du 2.1 — “C’est pourquoi” — nous aident à comprendre pourquoi ce livre, destiné à éveiller une Eglise fatiguée, consacre tout le premier chapitre au fondement même de la foi de l’Eglise. Au 2.1–4 l’auteur se fonde sur l’argumentation solide du chapitre 1 pour introduire des conséquences pratiques. Il écrit à présent comme un prédicateur qui exhorte l’Eglise. Il s’adresse aux lecteurs à la première personne du pluriel : “Nous devons prêter une plus vive attention à ce que nous avons entendu, de peur d’aller à la dérive” (2.1) ; “Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut” (2.3). L’auteur s’exprime d’une manière personnelle et s’identifie aux besoins spirituels de ces chrétiens. Il parle de ce que nous avons entendu et qu’il faut considérer avec le plus grand sérieux.

Pourquoi l’auteur fait-il précéder cette exhortation pratique et personnelle d’arguments convaincants sur le fond ? C’est qu’il s’adresse à une communauté en train d’aller à la dérive (2.1). Cette expression est empruntée au vocabulaire marin. Elle concerne un bateau qui dérive car il n’a pas d’ancre pour le retenir. Comme si ces chrétiens étaient comme un navire, sans ancre, qui risque de dériver dans n’importe quelle direction. Au 2.3 l’auteur met en garde ces chrétiens s’ils “négligeaient” un si grand salut.

Le verbe grec traduit par négliger (*ameleo*) décrit des gens qui ne réalisent pas la valeur d’une chose (1 Tm 4.14), à l’instar des invités de la parabole qui négligèrent (*ameleo*) l’invitation au banquet (Mt 22.5).

Les affirmations du chapitre 1 précèdent l’exhortation du 2.1–4 afin que les lecteurs de ce texte puissent prendre conscience de leur grand salut. Il ne serait pas tragique d’aller à la dérive ou de négliger la dernière mode. Mais un si grand salut ne doit en aucun cas être repoussé. Il doit être pris très au sérieux. L’auteur dit : “C’est pourquoi nous devons prêter une plus vive attention à ce que nous avons entendu.” Ce que nous avons entendu ne doit pas être traité à la légère.

De nos jours, l’Eglise qui voudrait réagir face à l’apathie de ses membres pourrait ressentir une certaine gêne par rapport au contenu du message chrétien. Ce que nous avons entendu passe trop souvent pour un disque usé à force de tourner. On pourrait avoir l’impression que l’histoire sur laquelle se fonde la foi chrétienne a besoin d’être modifiée pour s’adapter aux idées nouvelles. Mais l’auteur de l’épître aux Hébreux proclame que notre espérance est liée à l’écoute attentive de ce que nous avons déjà entendu concernant un si grand salut. Selon 2.3, 4 ce qu’ils ont entendu a été confirmé par Jésus et bien d’autres qui l’ont suivi.

Nous ne pourrions pas renouveler l’Eglise en mettant à l’arrière-plan la foi que nous confessons mais en prenant très au sérieux la foi confessée lors de notre baptême. Le renouveau de l’Eglise d’aujourd’hui ne pourra se faire sans un retour à l’histoire merveilleuse qui est l’ancre de notre vie. ♦

---

#### Citations

“Nous devons tirer des leçons d’un fait important : beaucoup de ceux qui sont assis sur les bancs de l’Eglise sont venus, mais de justesse, ce matin.”

William Muehl,

WHY PREACH ? WHY LISTEN ?

(Philadelphia : Fortress Press, 1986), 11.

“L’amour est le gond sur lequel repose la porte de l’hospitalité. Mais de même qu’une porte a besoin de gonds, elle a aussi besoin d’un verrou. L’amour n’ouvre jamais la porte à un loup même s’il vient habillé en brebis.”

Charles R. Swindoll

NEW TESTAMENT POSTCARDS, 15